

NATIONS UNIES  
ASSEMBLEE  
GENERALE



Distr.  
GENERALE  
A/C.3/35/11  
12 novembre 1980  
ORIGINAL : FRANCAIS

Trente-cinquième session  
TROISIEME COMMISSION  
Point 12 de l'ordre du jour

RAPPORT DU CONSEIL ECONOMIQUE ET SOCIAL

Lettre datée du 10 novembre 1980, adressée au Secrétaire général par le Représentant permanent de la République socialiste du Viet Nam auprès des Nations Unies

J'ai l'honneur de vous transmettre ci-joints les rapports et témoignages sur les crimes en violation des droits de l'homme commis par la clique Pol Pot - Ieng Sary rendus publics par le tribunal populaire révolutionnaire siégeant à Phnom Penh et rapportés par les survivants et vous prie de bien vouloir faire circuler cette lettre ainsi que les pièces jointes comme document officiel de l'Assemblée générale au titre du point 12 de l'ordre du jour de la trente-cinquième session.

Je vous saurai également gré de bien vouloir faire distribuer le document A/35/517 en date du 8 octobre 1980 comme document officiel de l'Assemblée générale au titre du point 12 de l'ordre du jour de la trente-cinquième session.

L'Ambassadeur  
Représentant permanent  
(Signé) HA VAN LAU

TRIBUNAL PUPULAIRE REVOLUTIONNAIRE SIEGEANT A PHNOM PENH  
POUR LE JUGEMENT DU CRIME DE GENOCIDE COMMIS PAR LA CLIQUE  
POL POT - IENG SARY

(Août 1979)

(Document No 2, 4, 03)

RAPPORT SCIENTIFIQUE

AVENIR STATURO-PONDERAL ET INTELLECTUEL DES PETITS  
PHNOMPENHOIS APRES LA CHUTE DE LA CAPITALE KHMERE  
EN 1975, VU PAR UN PEDIATRE

Avant la chute de Phnom Penh, le 17 avril 1975, la population infantile représentait 45 p. 100 de la population adulte (statistique fournie par l'ancien chef de service de lutte antituberculeuse à Phnom Penh). Ceci revient à 900 000 enfants, sur deux millions d'habitants urbains, dont l'âge pouvait s'étaler de la naissance à 15 ans. Ces enfants ont été chassés hors de la ville avec leurs parents pendant la saison la plus chaude de l'année, mal habillés, mal nourris, sans médicaments; en plus, les pauvres créatures devaient parcourir à pied un bien long trajet avant d'arriver à leur destination finale. Sur la route ils étaient atteints de beaucoup de maladies, dont certaines foudroyantes.

Dans la fameuse "coopérative de Pol Pot - Ieng Sary" ces enfants ont été répartis parmi différents groupes des travailleurs : de 15 à 13 ans, brigade mobile de travailleurs; de 13 à 8 ans, gardiens de boeufs ou de buffles; de 8 à 5 ans, à "l'école du village" avec un étonnant programme de "ramassage de bouse de vache" du matin jusqu'au soir en espérant obtenir en revanche un bol de potage, du riz mal garni et légèrement salé. Le régime proportionnel et hygiénique est déconseillé chez l'enfant, pendant ces années noires. Dans des chantiers de travail, comme partout d'ailleurs, on faisait de "l'économie" en faisant travailler très dur et ne donnant à manger que peu de chose. Même mesure pour les pauvres femmes enceintes de 1 à 7 mois, il faut un régime de restriction même pour un fœtus!

L'hygiène est très mal connue; les enfants jouaient tout nus dans un étang ou au fond d'un sentier en mangeant de temps en temps une pincée de terre ou une feuille sale, en guise de bouchée de mets succulent. De ce fait ils avalaient, sans le savoir, des oeufs de toutes sortes de vers intestinaux. Combien de morts dus aux ascaris étaient invoqués dans notre coopérative? "des cas de perforations intestinales et des coliques abdominales mortelles dues aux vers étaient des choses banales", disait un médecin du village.

Encore, les enfants de la capitale devaient mourir parce qu'ils sont de la capitale, parce que leurs parents sont des traîtres à la nation, parce qu'ils sont de familles militaires, de la famille royale, parce qu'ils sont nés d'intellectuels, etc... .

/...

Maintenant après la libération par le Funks les petits rescapés phnompenhois sont de retour, ils seront groupés en trois catégories :

- 1 - Catégorie A : les enfants dont l'âge se situe aux alentours de 3 ans 8 mois et 20 jours (arrondir : 4 ans).
- 2 - Catégorie B : les enfants âgés de plus de 4 ans.
- 3 - Catégorie C : les enfants nés après le 7 janvier 1979.

Tous les enfants qui sont dans la première catégorie "A" sont les plus touchés par toutes sortes de mesures prises par la clique Pol Pot - Ieng Sary à l'égard du peuple du Kampuchea. A savoir que le développement de l'intelligence se faisait à l'âge de deux ans, où un régime alimentaire devrait subvenir aux besoins de l'encéphale qui augmentait à vue d'oeil. Le développement joyeobo-affectif nécessite la présence d'une mère à côté de son enfant, tout au moins une personne humaine. Malheureusement nos enfants n'avaient jamais ce privilège, il fallait qu'ils se contentent d'une vieille grand-mère de 70 ans dont l'affection leur manquait bien longtemps, qui gardait dix enfants à la fois; voilà la catastrophe. En outre le développement staturo-pondéral dépendait étroitement du régime équilibré se composant de protides, de lipides, de glucides, de sels minéraux et de vitamines sans oublier les aliments de lait. L'hygiène est une chose de grande importance pouvant éviter à l'enfant le lourd fléau qu'est la parasitose intestinale nuisant au bon développement intellectuel, spirituel et corporel.

Tous ces arguments me permettent de prédire que les enfants de la catégorie A auront une taille et un poids inférieurs à ceux de l'enfant du même âge vivant sous le régime précédent. Les pauvres enfants auront en outre un quotient intellectuel (QI) inférieur ou égal au maximum à 100 p. 100 (pour être médecin il faut un QI = 120 p. 100), avec un trouble affectif notable.

La catégorie B englobe tous les enfants dont seul le développement staturo-pondéral serait atteint.

Enfin la catégorie C représente le futur peuple de la République populaire du Kampuchea. Ces groupes d'enfants feront l'objet d'études ultérieures. Seul l'avenir dira si ces enfants seront grands, intelligents avec absence de troubles affectifs. Mais ce qui est très regrettable c'est que d'ici 16 ans nous aurons un peuple de petite taille, moins intelligent, en même temps apathique et grincheur. Mais cela ne veut pas dire qu'il ne sera pas travailleur.

Docteur NOUTH SAVOEUJ  
Pédiatre  
Hôpital "7-1" - Phnom Penh

/...

INFLUENCE NEFASTE D'UN REGIME ALIMENTAIRE RESTRICTIF  
SUR LES ENFANTS DE 1 A 4 ANS AYANT VECU SOUS LE REGIME  
INFERNAL DE POL POT ET IENG SARY

Notre vie à l'intérieur de l'hôpital "Sept janvier" nous permet d'avancer quelques points de vue sur les causes de mortalité des enfants de "l'échantillon d'âge" et quelques aperçus cliniques sur la psychologie de ces mêmes enfants.

Les enfants qui étaient venus s'échouer dans notre établissement étaient tous des nouveaux libérés et qui avaient survécu pendant un temps plus ou moins long, allant de 1 an à 4 ans, sous le régime génocidaire de Pol Pot et Ieng Sary. Nous avons remarqué que la mortalité est plus élevée chez la fille que chez le garçon dans une proportion de 12/11 et que plus l'enfant est avancé en âge plus la mortalité est élevée. Sur 28 décès, nous avons compté 8 enfants de 4 ans, 8 enfants de 3 ans, 5 enfants de 2 ans et enfin 1 enfant d'un an. Les enfants avaient succombé par suite d'une infection surajoutée sur un terrain de polycarence chronique. Parmi les infections, et affections causales de la perte infantile, citons les diarrhées infectieuses ou alimentaires ou parasitaires, les infections microbiennes variées, les infections intestinales et de la sphère O.R.I. (otorhinolaryngologie) de fièvres indéterminées genèses, de convulsion subintrante et mortelle, mais la dysenterie amibienne et bacillaire sont causes primordiales de la mort de l'enfant. Nous savons que le régime pauvre en protides ne pouvait assurer à l'organisme un apport suffisant des 18 acides aminés essentiels, surtout la lysine et tryptophane dont le rôle est d'assurer la réparation des tissus usés, rongés par l'action lyptique des germes. De ce fait les tissus infectés seraient une porte largement ouverte à tout accès microbien, et la défense affaiblie de l'organisme permettait une invasion facile de ce dernier. L'organisme affamé aurait un système de défense, assuré par les mono et polynucléaires, également dérisoire. En conséquence, la famine durant l'épisode noir de Pol Pot et Ieng Sary, fragilise l'état de santé de l'enfant, provoquant une mort facile, même à l'occasion d'une infection, si banale soit-elle. Un grand nombre d'enfants devraient payer de leur vie faute de régime alimentaire correct. Les survivants de la génération (de 1 à 4 ans) devront avoir un potentiel d'intelligence très réduit, avec un QI (quotient intellectuel) ne dépassant pas 95 p. 100. A savoir que pour être médecin il faut avoir un QI égal à 120 p. 100. Ce chiffre nous permettra de prévoir l'avenir intellectuel et professionnel des enfants précités.

Bien que certains matériels spécialisés nécessaires pour la détermination et l'évaluation de la valeur psychologique de l'enfant nous manquent, nous nous efforçons d'abord, avec nos moyens, de déterminer et mettre en relief certaines notions, disons rudimentaires mais utiles.

Notre service de pédiatrie groupe actuellement (7-VII-79) 73 malades. Ils sont tous très gravement dénutris. En plus ils sont trop sales, apathiques, indifférents à toute présence humaine. Seuls les aliments les intéressent : ils sont boulimiques. Certains enfants fuyaient l'animation, c'est une réaction anormale qu'on devrait noter. Ils aimaient rester pelotonnés dans un coin silencieux, obscur, c'était vraiment l'instinct d'un animal sauvage aimant la brousse et le silence de la nature.

/...

La présentation d'un jouet affolait certains d'entre eux, ils ont peur d'une poupée, d'une petite automobile mécanique. Bref, Pol Pot et Ieng Sary ont transformé le futur pilier de la nation en bête sauvage, vivant d'une vie végétative, sans conscience, sans affection, asentimentale.

Enfin le peu de chose que nous avons fait et que nous essayons de continuer suffit sans doute pour montrer aux gens civilisés, épris de paix et de bonheur, combien sont malheureux les enfants cambodgiens. Que serait leur avenir? et l'avenir de toute la nation khmère? Non seulement Pol Pot et Ieng Sary ont massacré les pauvres petites créatures sans défense et innocentes mais ils ont ruiné toute une génération d'enfants qui sont actuellement en vie, dont l'âge varie de un à quatre ans. Ces enfants grandiront lentement, auront une vie entrecoupée d'un long séjour à l'hôpital ou dans un sanatorium, rempliront péniblement le devoir d'un bon citoyen de la nation. Voilà la sombre perspective d'avenir de ce groupe d'enfants ayant subi le trop dur régime sanguinaire et barbare de Pol Pot et Ieng Sary.

Phnom Penh, le 7 juillet 1979

Docteur NOUTH SAVOEUN

Pediatre Hôpital "7-1"

/...

DIVERSES INFECTIONS ET MALADIES RENCONTREES  
DURANT LES ANNEES INFERNALES SOUS LA DICTATURE  
DE LA CLIQUE POL POT - IENG SARY

Toutes les infections et maladies découlaient de la carence alimentaire plus un travail bestial appliqué à l'homme de peine.

1 - L'oedème polycarentiel à tout âge, sans distinction de sexe, et cette affection est due à une association de carence d'apport de tous les éléments de nourriture quotidienne : protides (viande) glucides (riz), lipides (graisses animales ou végétales) et vitamines. Tout oedème polycarentiel favorisait une surinfection et en ce cas la mort serait inévitable.

2 - Les infections microbiennes étaient une chose courante, mais laissées sans traitement efficace, alors elles devenaient à leur tour meurtrières. Ex : les différentes variétés d'abcès, de furonculose d'anthrax, de staphylococcie maligne de la face etc...

3 - Les infections virales saisonnières frappant un terrain pauvre en acides aminés, causaient parfois une épidémie dont le taux de mortalité était très élevé, alors qu'actuellement quelques comprimés d'aspirine pourraient les guérir en 48 heures.

4 - Les infections pulmonaires d'origine bactérienne, et la tuberculose pulmonaire se rencontrent très souvent.

5 - Vaginites, métrites, salpingites et prolapsus de l'utérus se rencontrent très souvent : les femmes pataugent dans la rizière enrichie d'engrais humain.

6 - L'aménorrhée, ou dysménorrhée était monnaie courante chez les jeunes femmes et jeunes filles.

7 - Le paludisme sévit toujours d'une manière endémique. Chaque année des dizaines de milliers de vies humaines sont perdues.

8 - Les lénreux étaient tous condamnés à la peine capitale et les syphilitiques aussi. C'était une affection, ou plutôt une maladie de l'ancienne société.

9 - Les parasitoses intestinales témoignaient de la carence intégrale d'hygiène générale, et aussi du retour vers l'âge de pierre taillée.

10 - Le pian éradiqué totalement du Cambodge, commençait à réapparaître partout dans tout le territoire.

11 - Des cas chirurgicaux se rencontrent très fréquemment et souvent dépassant le stade d'opérabilité.

12 - Les différentes sortes d'anémies sont innombrables.

/...

13 - Les cirrhoses hépatiques se rencontrent aussi très souvent. C'est une affection qui témoigne directement de la carence des apports protéiques nécessaires dans l'alimentation.

14 - La cécité est très fréquente chez l'enfant. Elle est due à une carence en vitamine A secondaire, à une diarrhée chronique.

Docteur NOUTH SAVOEU

/...

RAPPORT SUR LES CRIMES COMMIS PAR LA CLIQUE POL POT - IENG SARY  
A L'ENCONTRE DE LA CULTURE, DE L'INFORMATION ET DE LA PRESSE AU  
KAMPUCHEA

(Août 1979)

(Document No 2, 4, 08)

Les Kampuchéens ont toujours été de grands artistes. Les descendants des bâtisseurs des temples d'Angkor ont sans cesse enrichi la culture du peuple khmer par de nouveaux apports dans les différents domaines de la culture : architecture, musique, sculpture, peinture, danse, littérature, théâtre... Depuis l'introduction au Kampuchea du cinéma, de la radiodiffusion, de la télévision, l'esprit créateur du peuple khmer n'a pas manqué de se manifester pour rendre ces moyens de distraction et d'éducation à la portée des masses. Aussi notre peuple attendait-il avec impatience la mise en oeuvre des buts de la révolution socialiste que Pol Pot et Ieng Sary lui avaient promis. Le nouveau pouvoir va certainement faire profiter les larges masses des grandes acquisitions de la culture que nos aïeux avaient accumulées ainsi que des trésors de la culture mondiale.

Hélas, la clique Pol Pot - Ieng Sary détestait notre patrimoine culturel national et les représentants authentiques de cette culture nationale. Son intention était d'anéantir et la culture khmère et les artistes khmers. Elle voulait imposer au peuple kampuchéen la "révolution culturelle" importée de Chine et former de nouveaux propagandistes et non de nouveaux artistes. Sa politique était ainsi définie : "Dans le plan quadriennal 1977-1980 sur la culture, la littérature et l'art, il faut continuer à extirper de la culture et de l'art tous les vestiges de l'impérialisme, du colonialisme, du féodalisme et des autres anciennes classes au pouvoir". Traduite en des termes accessibles au grand public, cela voulait dire massacrer ou tout au moins maltraiter les artistes et tous ceux qui de près ou de loin avaient un certain rapport avec la culture khmère; cela voulait encore dire la destruction des monuments, des bibliothèques, des studios de télévision ou de radiodiffusion, en bref de toute l'infrastructure.

Passons en revue leurs assassinats et leurs destructions commis sur une échelle jamais connue dans l'histoire mondiale.

1. L'art

Dans le domaine de l'art, nous pouvons citer la musique traditionnelle, la musique Pin Peat Mohori, la musique classique, la musique moderne, le théâtre "Bassac", le Yiké, le ayay, le chheu Pei, le chhay yam, le ballet, la danse folklorique "trott", tous connus dans le monde entier. Ils sont le symbole de notre culture nationale, l'âme de la civilisation kampuchéenne. Aussitôt arrivée au pouvoir, la clique Pol Pot - Ieng Sary fit détruire tous les instruments de musique, tous les costumes traditionnels employés au théâtre, tous les documents sur les arts. Les lieux où les artistes exerçaient leur art tels que les théâtres à Phnom Penh et en province, l'université des beaux-arts, la faculté de musique furent presque tous détruits ou endommagés, à de rares exceptions près.

/...



Les artistes, hommes ou femmes, jeunes ou vieux, furent massacrés sans pitié par des coups de hoes, de bâtons en bambou, de tiges métalliques. D'autres ont été transpercés par des baïonnettes ou des tiges de fer pointues. Etaient nombreux ceux à qui on crevait les yeux, ou éventrés ou enterrés vivants. Les moins malchanceux si l'on peut dire moururent peu à peu à cause des durs travaux qu'on exigeait d'eux en échange d'une nourriture complètement insuffisante. Des acteurs très renommés sont morts dans des conditions atroces : tels étaient les cas de MM. Sin Sisamouth, Neang Huy Meas, Has Salorn, Peou Siphon, Voy Ho.

M. Ly Kim Uong, auteur dramatique renommé, professeur à la faculté des arts dramatiques, fut battu et tué à coups de houe dans la forêt O Samrong devant la coopérative Romduol, quartier Phnom Leap, Srok Preah Nétr Préah, province de Battambang. Le meurtrier était le nommé Luy, milicien du service de sécurité du quartier. M. Mao Keng actuellement artiste à la cité des artistes au Front du Bassac en a été témoin oculaire.

M. Ay Savouth, musicien, fut ligoté, battu et tué avec un bâton par ce même Luy à O Romchek, quartier de Phnom Leap, Srok Preah Nétr Préah. Quant à la femme de l'artiste, elle fut violée par cinq hommes de Pol Pot avant d'être tuée. M. Sot demeurant à la même cité que M. Mao Keng, en a été témoin oculaire.

M. Hing Bunthou, professeur des arts, ayant fait ses études en Tchécoslovaquie, acteur cinématographique dans le célèbre film "A Chey", ancien directeur technique de la télévision ne put accepter longtemps le travail de forçat qu'on lui imposait, décida de se suicider en se coupant la langue au hameau de Chek, quartier Chen Choeung, srok Staung, province de Kompong Thom. Le témoin oculaire était Mme Malay, actuellement domiciliée à la cité des artistes du Front du Bassac.

D'autres artistes furent violées par cette bande de traîtres puis enterrées vivantes. C'était par exemple le cas de Mme Mom Saram du théâtre parlé. L'assassin était milicien du service de sécurité au quartier Prasaut, srok Svay Teap, province de Svay Rieng. Le beau-frère de la victime, M. Nou, domicilié actuellement au marché central de Phnom Penh en a été témoin.

Des 38 musiciens, des 74 élèves danseurs et des 77 danseurs du groupe de danse folklorique, seuls 38 danseurs et 9 musiciens ont échappé au massacre. Parmi les 195 danseurs et danseuses classiques, il n'en reste que 48. Des 54 artistes du corps de ballet, 4 seulement ont échappé par miracle à la mort. Sur les 416 étudiants de la faculté des arts plastiques, on ne compte que 14 survivants.

Au total, sur les 1 241 artistes, il n'en reste que 121, c'est-à-dire  
10 p. 100.

## 2. Le cinéma

Les 34 salles de projection cinématographique de la capitale et toutes les salles de province furent fermées dès l'arrivée de Pol Pot - Ieng Sary au pouvoir. Le matériel de projection des salles et des 8 groupes de projection ambulants furent détruits ou gravement endommagés. Les compagnies de production de films furent

/...

liquidées. Alors qu'on sortait de 50 à 60 films par an, du temps de Pol Pot - Ieng Sary il y avait seulement des films d'actualité en couleurs de courts métrages, tournés après truquage et destinés à être projetés à l'étranger. On n'osait pas les projeter à l'intention des habitants des camps de concentration, et pour cause!

Naturellement la majorité des techniciens et des acteurs qui avaient travaillé sous "l'ancien régime" étaient impitoyablement traqués, massacrés ou obligés de se livrer à de durs travaux manuels dans les champs ou dans les coopératives de pêche sur le Tonlé Sap. Des 75 personnes appartenant aux compagnies de films du service de l'information on n'en retrouve jusqu'à ce jour que 6. Sur les 40 artistes hommes et femmes, deux sont encore en vie. Seulement sept salles de cinéma à Phnom Penh peuvent être remises en fonctionnement après de grosses réparations.

### 3. La télévision

La seule station de télévision de la capitale fut détruite : le poste émetteur, le studio et une grande partie des bâtiments sont détruits. Quarante mille appareils récepteurs de télévision sont détruits : au Kampuchea il ne reste presque plus d'appareils récepteurs.

Parmi les 66 techniciens et employés de la télévision, seules 7 personnes sont en vie.

### 4. La radio nationale, la presse

La radio continuait à fonctionner sous le régime génocidaire de Pol Pot - Ieng Sary. Ces traîtres s'en servaient comme d'un moyen pour donner à temps des directives aux autorités locales, khum y compris.

Le nouveau journal et la nouvelle revue que la clique éditait ne diffusaient que les idéologies copiées servilement de la "révolution culturelle" chinoise. Cette presse allait à l'encontre des sentiments profonds du peuple kampuchéen qui aspirait à être bien et rapidement informé, à vivre en bonne harmonie avec les peuples voisins.

L'esprit de revanche qui animait cette presse et cette radio dite nationale avait causé de nombreux morts parmi les soldats qui étaient obligés de mener la guerre d'agression contre le Viet Nam.

Les journalistes, les directeurs de journaux, même ceux qui étaient contre le régime de Lon Nol étaient impitoyablement éliminés. M. Hem Vannarith, ex-directeur de la presse "Samleang Phnom Penh" qui avait participé à la lutte contre les impérialistes américains et leurs valets et qui avait été emprisonné par Lon Nol - In Tam a Prey Sâr, fut tué par Pol Pot - Ieng Sary au village de Andaung Pô, quartier Andaung Pô, srok Taing Kauk, province de Kompong Thom en 1978. Sa fille Mom, actuellement domiciliée au village de Andaung Pô en a été témoin. M. Chou Thany, Directeur de la presse "Koh Santo Pheap", qui avait soutenu la cause révolutionnaire contre les impérialistes américains, fut tué dans un village situé à Sanng, srok Hoh Thom juste au moment de la sortie de Phnom Penh en 1975. Avant

/...

de le tuer, les assassins l'obligèrent à creuser sa propre tombe au crépuscule. Le beau-frère de la victime, actuellement en service à l'ex sonexim en a été témoin.

Parmi les 300 et quelques journalistes et ouvriers des imprimeries des journaux, seuls 5 journalistes sont vivants.

Pour nous résumer, tous les moyens d'information étaient devenus des instruments servant à propager une idéologie : transformer l'homme en un robot.

Ainsi au lieu de créer les conditions les plus favorables permettant à l'homme, ce "roseau pensant", de s'épanouir librement et pleinement, on employait tous les moyens possibles, y compris les tortures et les assassinats en masse, pour détruire toute velléité de réfléchir, de penser chez l'homme. Celui-ci doit travailler comme une machine qui produit beaucoup et qui consomme le moins possible. Tous les ordres de l'Angkar devaient être exécutés sur le champ : tout retard était sévèrement puni, souvent de la seule peine applicable, la mort par un coup de houe sur la nuque.

#### 5. Bibliothèques et musées

La fréquentation des bibliothèques, des musées, était non seulement considérée comme inutile, mais comme un gaspillage de temps, comme illicite car elle permettait aux lecteurs, aux visiteurs, de faire la connaissance du beau, ou des idées qui elles n'étaient jamais considérées comme orthodoxes. Ce fut ainsi que des centaines de milliers de livres rangés dans la bibliothèque nationale à Phnom Penh, la bibliothèque de l'Institut bouddhique, la bibliothèque de l'Institut Khmer-Mou, de l'Institut pédagogique, des établissements scolaires ont été saccagés et jetés pêle-mêle dans les jardins, sur les trottoirs. Le personnel des bibliothèques était pour la plupart assassiné : 35 cadres sur 41 de la bibliothèque nationale ont été tués.

Le musée qui se trouvait dans l'enceinte de l'ancien palais royal, celui de la pagode d'argent, ceux des provinces, en particulier celui de Battambang, le musée à Wat Pot Weal étaient détruits. Les objets antiques attestant la glorieuse civilisation du peuple khmer, en or et en argent, étaient tous volés par la clique au pouvoir; ceux en bronze, en cuivre et en divers alliages étaient accaparés à 70 p. 100. Il en était de même des statues en pierre, des sculptures. De très beaux monuments ont été détruits ainsi que l'université d'archéologie, lieu de formation des archéologues et de recherches archéologiques. La majorité des archéologues, des sculpteurs et des étudiants de la faculté d'archéologie ont été assassinés. M. Ly Vu Ong, doyen de la faculté d'archéologie, en même temps conservateur au musée national, fut tué à Kien Svay immédiatement après avoir été obligé de quitter Phnom Penh. La victime a dû creuser lui-même sa tombe avant d'être tué à coup de pioche. M. Phim Neon qui travaille actuellement au musée national en a été témoin oculaire.

## 6. Religions - moeurs et coutumes

Les 3 254 pagodes étaient soit détruites, soit abandonnées, soit utilisées comme prisons, dépôts d'engrais... Les objets antiques de valeur inestimable étaient jetés dans les fossés ou volés. Des trésors de civilisation sont ainsi perdus pour toujours. Les 63 000 bonzes (soit le centième de la population) devaient quitter le froc et vivre comme des civils, contrairement à une coutume plusieurs fois millénaire. On avait peur de leur influence sur les fidèles, peur de la réunion de ces derniers dans les pagodes. Les mosquées étaient également détruites et les fidèles exterminés. La grande cathédrale de Phnom Penh a été volatilisée : il ne reste rien là où il y avait une très grande construction.

Les moeurs et coutumes khmères étaient méprisées en tant que produits des anciennes classes exploitantes. Les fêtes annuelles n'étaient plus célébrées : le temps qu'on y consacrait était du temps perdu pour les travaux forcés de terrassement. Cependant dans leur coeur, les Kampuchéens ne pouvaient oublier la fête des morts (le Prachum Ben), le triple anniversaire, la fête des eaux, l'offrande aux moines, les fêtes agraires traditionnelles...

## CONCLUSIONS

La liste des crimes de la clique Pol Pot - Ieng Sary est encore longue, très longue à l'encontre de la culture khmère. Cette clique mettait en pratique l'obscurantisme déjà préconisé par Pékin dans sa grande révolution culturelle. Ses maîtres lui ont enseigné la façon de supprimer tout sentiment humain, toute relation entre humains. Tous les habitants doivent devenir des robots qui exécutent automatiquement les ordres donnés. Le Kampuchéen doit cesser d'être un homme : la mort le frappera inmanquablement s'il fait un essai timide de redevenir un être humain. Les notions de liberté de la personne humaine, de droits et libertés de la personne étaient au Kampuchea comme en Chine des notions périmées, ayant appartenu à la classe bourgeoise. Elles doivent être bannies si on veut construire une société sur des bases entièrement nouvelles, sans attache d'aucune sorte avec l'histoire glorieuse du Kampuchea. En même temps que cette dislocation sociale, on s'attelait à la dislocation familiale. Les 'maîtres d'école' enseignaient à leurs élèves à espionner leurs parents, à relâcher les liens qui les unissent à leurs parents et même à les tuer s'ils les soupçonnaient d'être rebelles à la politique Pol Pot - Ieng Sary.

Dans de telles conditions, toute culture doit être abolie et a été en fait abolie pendant la durée du régime de Pol Pot - Ieng Sary. Les conséquences qui en résultent sont nombreuses. A part les pertes immenses en artistes, en hommes de science et les considérables pertes matérielles, il nous faut insister que les pertes sur le plan humain sont incalculables. Les enfants et les jeunes gens qui ont été gravement intoxiqués par la révolution culturelle de Pol Pot - Ieng Sary doivent redevenir des Kampuchéens de culture authentiquement khmère.

## LES ARTISTES KAMPUCHENS APRES LE GENOCIDE

(L'Ensemble artistique national kampuchéen, qui rassemble une soixantaine d'artistes, s'est rendu récemment au Viet Nam, où il a donné des représentations qui ont reçu un accueil très favorable. Le correspondant du Viet Nam Courier a interviewé certains de ces artistes.)

Le régime Pol Pot - Ieng Sary a classé la population en trois catégories. Les acteurs de théâtre ont été classés dans la deuxième ou dans la troisième catégorie, selon leur niveau d'éducation et leurs liens avec l'ancien régime. Ces citoyens de deuxième et troisième catégories ont été victimes de toutes sortes de persécutions et de massacres.

Pen Zouleng est le responsable de l'Ensemble et le Directeur du nouveau Théâtre national de la République populaire du Kampuchea. Il m'a raconté ce qui suit : "A l'heure actuelle, le Théâtre national ne compte que deux cents artistes environ. Certains sont dans le métier depuis des années, d'autres sont de nouvelles recrues. Les artistes qui sont actuellement en tournée au Viet Nam ont été choisis parmi les sociétaires du théâtre. Cependant, dans tout le pays, nous n'avons plus que ces deux cents artistes, alors qu'en 1975, il y en avait quelque douze cents. Mais onze cents d'entre eux ont disparu, soit plus de 90 p. 100. Certains ont été tués à coups de pioche sur la tête, d'autres sont morts lentement en prison. Un grand nombre n'ont tout simplement pas survécu aux conditions de travail, à la faim et à la maladie dans les prétendues communes populaires."

Pen Zouleng m'a raconté que trois de ses propres enfants avaient été tués et qu'un très petit nombre de ses parents avaient survécu. Comme il enseignait auparavant à l'Ecole royale kampuchéenne des arts et dirigeait le Théâtre parlé de Phnom Penh, il avait prévu les dangers qui l'attendaient. De 1975 à 1979, il a dû dissimuler son identité.

Pen Zouleng a encore déclaré : "Les soixante membres de l'Ensemble en tournée au Viet Nam ont tous des parents qui ont été assassinés. Quarante-trois d'entre eux ont perdu de très proches parents : père, mère, femme, mari, frère ou soeur. La famille de certains artistes a été presque entièrement exterminée."

La chanteuse Zy Sokhol a raconté son histoire :

"Ma famille comptait 21 personnes : grand-mère, grand-père, père, mère, frères, soeurs, beaux-frères, belles-soeurs, etc. Le 17 avril 1975 a été un jour affreux pour ma famille. Nous avons entendu des coups de feu et des soldats habillés de noir ont fait irruption dans ma maison et crié à la famille qu'il fallait partir dans la province de Kompong Cham. On nous a fait avancer à la pointe des baïonnettes, comme un groupe de prisonniers. A la nuit tombée, nous étions épuisés et nous nous sommes simplement couchés au bord de la route pour dormir. C'était la dernière nuit que nous passions tous ensemble avant que la famille soit séparée. On nous a classés comme parasites, comme d'autres familles de classe moyenne de Phnom Penh.

A Kompong Cham, j'étais chargée de faire sécher et de transporter du fumier. Ce travail dépassait mes forces et je passais toute la journée dehors sous un soleil brûlant. Il ne me venait plus du tout à l'esprit de chanter. Je me faisais constamment du souci pour ma famille, j'étais mal nourrie et souvent malade. Pour avoir des nouvelles de ma famille, il a fallu attendre quelques mois après la libération (7 janvier 1979); après beaucoup de recherches, j'ai appris que seule ma soeur avait survécu."

Zy Sokhol tient le rôle principal de l'opéra "Sang et larmes", qu'elle a elle-même composé. C'est une oeuvre puissante et émouvante, peut-être parce qu'elle est fondée sur la propre expérience de l'auteur. Elle commence par une représentation dramatique des massacres de Pol Pot. Mme Sokhol et les autres survivants se dressent parmi les horribles cadavres en chantant un hymne à la liberté.

Minh Kosony est actuellement la danseuse étoile du Théâtre national kampuchéen.

Dès l'âge de 6 ans, elle a pris des leçons de danse à l'Ecole des arts de Phnom Penh et a été choisie, par la suite, pour danser au Palais royal. A 12 ans, elle a joué avec succès des rôles de poussin, de canard, d'oiseau. A 14 ans, elle a commencé à faire de la danse lyrique, c'est-à-dire de la danse kampuchéenne classique. Elle est devenue célèbre en dansant dans les ballets de Riem Ke et de Seklia.

Minh Kosony s'est produite dans les capitales d'Europe et d'Asie. Mais elle a subi le même sort que le reste de ses compatriotes sous le régime de Pol Pot. Sa famille et elle ont dû quitter Phnom Penh pour la région montagneuse de la province de Battambang.

Elle nous a raconté ceci : "A Battambang, j'ai été forcée de faire des travaux manuels. Mais j'ai toujours eu des mains délicates de danseuse depuis mon enfance. Comment aurais-je porté de grosses bûches et déplacé des troncs d'arbres deux fois plus lourds que moi? Quand je ne pouvais pas faire mon travail, j'étais frappée et les hommes m'insultaient et vociféraient contre moi. Mes deux jeunes frères ont été tués. Mon frère aîné a été traité avec beaucoup de brutalité, alors qu'il travaillait sans arrêt. Tout cela m'a mise dans un état de tension nerveuse permanent. Quand j'ai appris la libération de Phnom Penh (le 7 janvier 1979), j'ai quitté l'endroit où je travaillais pour rentrer à la maison. Quand j'ai atteint Pursat, les autorités révolutionnaires m'ont amenée jusqu'à Phnom Penh. Aujourd'hui, je danse de nouveau et me voici à Hanoï. J'ai peine à le croire. Il me semble que c'est un rêve."

L'histoire de Von Savay est assez semblable. Von Savay a commencé à prendre des cours de danse à l'âge de 7 ans à l'Ecole royale des arts. A 15 ans, elle est devenue membre de la troupe du Théâtre royal. Comme Mme Kosony, elle a donné des représentations dans plusieurs pays et exécutait avec talent la danse de l'Apsara (la déesse d'Angkor), mondialement connue. Elle a été lauréate d'un prix au Concours international de danse en Indonésie.

Il est difficile de concevoir à quel point la formation à la danse classique orientale est complexe. La danseuse doit commencer ses études dès l'enfance et parvenir à une grande souplesse des poignets, des bras, des mains et des pieds. Mais les autorités de Pol Pot n'attachaient aucun prix à cette riche et belle tradition. Von Savay a abandonné la danse de l'Apsara pour accomplir des travaux agricoles éreintants, porter du fumier et creuser des fossés, comme les autres citadins qui avaient été emmenés à Battambang.

La grand-mère de Von Savay est morte de faim. Son père et son frère cadet ont été tués dans la forêt. Sentant qu'elle perdait la raison, Von Savay dû néanmoins cacher son identité, étant donné que la plupart de ses collègues de la troupe du Théâtre royal avaient été mis à mort lorsqu'on découvrit leur ancienne profession.

Von Savay relate les derniers jours du cauchemar. "Un jour, un homme de l'Angkar a deviné que j'étais actrice et a demandé à ses supérieurs la permission de me tuer. Alors je me suis enfuie dans la jungle. Là, je suis tombée entre les mains d'un bandit, qui voulait m'obliger à l'épouser. J'ai résisté avec entêtement et me suis cachée dans la forêt jusqu'à la libération."

Elle reste pensive puis continue : "Je n'oublierai jamais le jour où, après avoir fini mon travail, j'ai regardé mes mains - elles étaient tannées, calleuses, et couvertes de croûtes. J'ai failli pleurer. Je ne pourrai plus jamais exécuter les délicats mouvements de la main de la danse, ai-je pensé. Mais je ne devais pas montrer aux hommes de l'Angkar que je me souciais d'une chose pareille. Aucun membre de notre troupe osait espérer que nous remonterions sur les planches si vite."

Quatre mois après la libération de Phnom Penh, le Conseil révolutionnaire populaire du Kampuchea a décidé de reconstituer le Théâtre national, à la tête duquel il plaça M. Pen Zouleng. Ce dernier dut commencer à zéro, étant donné que tous les théâtres avaient été affectés à d'autres usages. Pendant quatre ans, le régime Pol Pot - Ieng Sary avait interdit toutes les représentations dramatiques ou musicales. A Phnom Penh, seul l'ensemble musical de la station de radiodiffusion "Kampuchea démocratique" avait le droit de jouer. Les décors, les instruments de musique, les costumes, les oeuvres chorégraphiques, etc., qui avaient appartenu à l'Etat ont été soit détruits soit abandonnés.

Mais ce qui est réellement et irrévocablement perdu, ce sont les artistes qui sont morts pendant ces sombres années. Malgré de nombreux problèmes, Pen Zouleng est parvenu à rassembler les artistes qui ont survécu et a commencé à former de nouveaux élèves.

Les mains calleuses, les visages burinés et les voix qui s'étaient tues pendant de longues années où le chant était interdit, retrouvent tous leur beauté. La renaissance progresse rapidement, car ces artistes extrêmement doués ont la ferme volonté de faire revivre un art très ancien qui a failli disparaître.

VINH HA

Viet Nam Courier

No 11-1979

-----